

logie la plus traditionnelle. Egon Schiele force le trait de la vanité, intrinsèque au genre, en exhibant son sexe. Au-delà d'une démonstration stylistique, se décèle la richesse d'un regard qui interroge l'identité, le corps, les fantasmes ou le passé intime, enrichissant ainsi l'œuvre d'une dimension profondément humaine. (gn) *Musée du Luxembourg, jusqu'au 25 juillet*

Francis Bacon Le Sacré et le Profane

D'un côté, un athéisme affiché et virulent, de l'autre, une fascination obsessionnelle pour le thème de la crucifixion et la figure du pape. Tels sont les deux versants antithétiques de la problématique abordée par Michael Peppiatt, ami de Francis Bacon pendant près de 30 ans. Inspirées pour la plupart des portraits d'Innocent X par Velázquez, les quelque 50 versions de la figure papale apparaissent comme le substitut de sa violente révolte contre l'autorité morale, religieuse et peut-être paternelle. Tout l'œuvre de Francis Bacon est par ailleurs dominé par cette autre obsession symbolique de la déformation. Dans les années 70, Bacon va plus loin dans le sens de la défiguration, en pratiquant une esthétique de la mutilation atténuée par l'éclat de fonds émeraude ou orange dans les années 80. Omniprésentes dans ses portraits où le commissaire perçoit aussi l'aura du sacré, les déformations étaient à ses yeux une manière de mieux percevoir "le comportement des autres et de lui-même", autant qu'elles révèlent sans doute une douleur qui garde tout son mystère et son intensité. (gn) *Fondation Dina Vierny - Musée Maillol, jusqu'au 15 août*

Penone Rétrospective

Rattaché à l'Arte povera, Giuseppe Penone continue, dans la logique du mouvement d'avant-garde italien né à la fin des années 60, de cultiver les liens entre l'art et la nature. Ses premiers travaux expérimen-

taux étaient menés dans la nature. Il imprime à celle-ci sa marque en enserrant d'une main en bronze le tronc d'un arbre dont il modifie de ce fait la croissance. L'artiste ne cessera jamais véritablement de se mettre en scène dans ce dialogue à trois. Dans la série des *Souffle*, d'immenses blocs de terre cuite sont marqués de l'empreinte de son corps et plus précisément de son souffle pénétrant la terre. L'importance de la main, en référence au toucher, de l'odorat dans *Respirer l'ombre* (1999), œuvre moins visuelle que sensitive par ses murs odorants constitués de milliers de feuilles de laurier, est l'indice de ses ambitions de réaliser avec la nature une sorte de fusion. Plus que la nature, l'artiste invoque les rapports tantôt violents, tantôt amoureux, admiratifs et sensuels que l'homme entretient avec la nature et peut-être au-delà, avec le monde sensible. (gn) *Centre Pompidou, jusqu'au 23 août*

L'Intime, le collectionneur derrière la porte

Le fait mérite d'être souligné, la Maison rouge est une Fondation privée à laquelle 2000 m² de superficie donne un caractère quasi muséal. Fondée par Antoine de Galbert, collectionneur et anciennement galeriste, la Maison rouge consacre son exposition inaugurale à 16 collectionneurs dont on reconstitue l'espace privé, celui-là même de leur collection. Au-delà de l'entrée, le salon de la Maison rouge confronte les pièces de mobilier de Charlotte Perriand et Martin Szekely, aux photos de Claude Lévêque et Steve McQueen. Il n'est pas jusqu'aux toilettes qui n'ont fait l'objet d'une reconstitution avec la vidéo érotique de Ste-



Vestibule de la Maison rouge, vue d'ensemble © Marc Damage

ven Pippin. Le grenier aménagé en réserve et lieu d'exposition est conforme aux surprises que l'imaginaire collectif associe traditionnellement à ce lieu du souvenir. 100 têtes, reliques humaines d'Afrique, d'Asie et d'Océanie sont présentées dans une remarquable muséographie. Sera également évoqué ce collectionneur qui a choisi de vivre dans une maison vide et dont la collection n'a d'autre visibilité qu'une liste d'œuvres de Marcel Broodthaers à Daniel Buren. Autant de collections que de portraits qui n'ont pour lien que la passion et effectivement ce rapport "intime" à l'art. (gn) *Maison rouge Fondation Antoine de Galbert, jusqu'au 26 septembre*

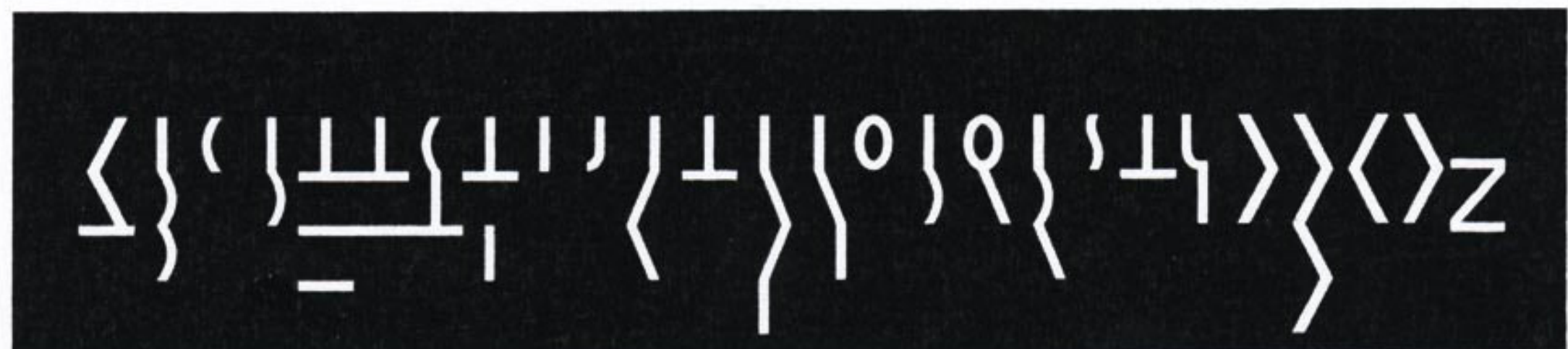
Catherine Zask

Plus typographe que graphiste, Catherine Zask fait de la lettre la matière de son œuvre graphique. La lettre est son unique moyen de communication, dans ses affiches de spectacle pour l'Hippodrome de Douai. Dans l'affiche de *Rain*, chorégraphie de Anne Teresa De Keersmaeker, le mot rain en caractère gras fait image et se convertit en pluie drue et régulière. Aucune image n'est tolérée dans

cet espace à deux dimensions où le mot est la métaphore visuelle du sens qu'il renferme. La typographie peut aussi être le lieu de tous les possibles de l'imaginaire. Catherine Zask en fait la démonstration avec *L'Alfabetempo* son propre l'alphabet créé en 1994 lors de sa résidence à la Villa Médicis à Rome. Ainsi que son nom le laisse entendre, chaque lettre correspond au temps du tracé. Plus que jamais, la lettre typographique se révèle forme, presque abstraite aux limites de l'illisible, révélant ainsi la sensibilité plastique également révélée de son auteur. (gn) *Galerie Anatome, jusqu'au 24 juillet*

BOURG-EN-BRESSE Paysages de rêve de Gustave Moreau

Peintre de l'imaginaire, ainsi qu'il convient de percevoir un peintre symboliste, Gustave Moreau n'en fut pas moins un observateur de la nature. Sans être paysagiste, il contemple la campagne tout d'abord italienne, restituée en 1841 dans les carnets de voyages de son premier séjour ultramontain. L'importance du paysage ne cessera



Catherine Zask, "Alfabetempo", Galerie Anatome, Paris